

Maryvonne
Rippert



**METAL
MÉLODIE**

MACADAM
MILAN

Cet ouvrage a été réalisé par les Éditions Milan,
avec la collaboration de Claire Debout et Astrid Dumontet.
Mise en pages : Petits Papiers
Création graphique : Bruno Douin

© 2010, Éditions Milan, pour le texte et l'illustration
300, rue Léon-Joulin, 31101 Toulouse Cedex 9, France
Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
www.editionsmilan.com
ISBN : 978-2-7459-3867-1

Prologue

Lorsque Luce descendit du train, la chaleur lui explosa au visage. Une chaleur dure, sèche, sans compromis, qui lui pesait sur la nuque alors qu'elle déposait à grande-peine son sac sur le quai. Pourtant, il était à peine 9 h 30 du matin. Dix-huit heures de voyage – sans compter les correspondances – la déversaient, tête bourdonnante, pensées hébétées, abrutie de sommeil, dans la gare de Grenade.

L'odeur bien particulière des villes espagnoles la saisit. Mélange de fleurs d'oranger, de goudron fondu, d'huile d'olive chaude, d'eau de Cologne. Luce remonta le quai en tirant son sac derrière elle. Des gens la bouscullaient, Madrilènes dédaigneux en visite, banlieusards affairés, touristes empotés. Le haut-parleur débitait d'une voix pétaradante de femme pressée des indications que Luce ne comprenait pas. Qu'importe, elle était arrivée. Maintenant, elle devait retrouver le contact qu'Inès avait laissé à Moony.

La fatigue lui serrait les tempes. Luce sortit de la gare, regarda d'un côté puis de l'autre, et elle se mit à marcher droit devant, comme si la ville lui était familière. *Arrête, ça ne sert à rien d'aller ainsi au hasard. Renseigne-toi...* Oui, oui, dès qu'elle pourrait, elle essaierait de se repérer sur ce plan que Moony lui avait imprimé sur Internet. Celle-là! Elle aurait recopié à la main l'annuaire de Grenade pour se faire pardonner.

La colère la fit accélérer. Digérer l'affront qu'elle avait subi? Jamais. Inès avait bien caché son jeu, et Moony aussi. Quant à Léo, rien qu'au souvenir de ce qui s'était passé, la honte lui mordait le ventre.

Luce marcha encore un moment, le temps de se calmer, avant de s'arrêter sur une placette ombragée. Se poser, boire quelque chose à cette terrasse de café. Pourquoi pas. Elle avait faim. Son dernier sandwich, avalé entre Toulouse et Perpignan, n'était plus qu'un souvenir. Un jeune barman se faufila entre les tables avec la prescience de Jesulin de Ubrique, le torero le plus célèbre de Grenade. Il débita une phrase incompréhensible.

Elle bredouilla :

– *Sí, no, no sé!*

Le serveur proposa alors dans un français approximatif :

– Du «tchocolatt» avec des *churritos*²? *Muy rico*, très bon.

Luce accepta.

Le garçon de café lui rapporta une tasse fumante d'un chocolat épais légèrement parfumé à la vanille et

1. Oui, non, je ne sais pas.

2. *Churros* : beignets. *Churritos* (terme affectueux) : petits beignets.

une assiette débordant de beignets dorés. Bienvenue en Espagne. Requinquée, Luce déplaça son plan et le contempla, incrédule. Cette idiote de Moony lui avait refilé une carte des monuments touristiques de Grenade. Les rues n'étaient même pas détaillées. À l'adresse supposée, elle avait juste tracé une croix signalée d'une flèche, au milieu de nulle part...

À cette heure de la matinée, la terrasse se remplissait d'employés de bureau s'accordant une pause. Des *señoras* permanentées, la cinquantaine dodue et volubile, s'étaient assises à côté d'elle et s'empiffraient de churros en caquetant. Elles la détaillaient sans se gêner. Luce ne comprenait rien. Son espagnol scolaire montrait ses limites devant la diction étrange des Andaloux. Les gens du sud de l'Espagne escamotaient la fin des mots. On aurait dit qu'ils avaient oublié leurs dentiers sur leur table de nuit! Une des *señoras* lui sourit. En retour, Luce s'enhardit :

– ¿ *Dónde está el camino del Sacromonte, por favor*³ ?

La plus âgée de ces dames roula des yeux consternés. Se penchant vers elle, elle lui serra le bras d'un geste amical. De la bouillie verbale qui s'ensuivit, Luce crut saisir une seule chose : *Muy muy muy lejos, pobrecita*⁴... Apparemment, ça faisait une trotte.

Les Espagnoles paraissaient toutes d'accord. «*No*», Luce ne pouvait pas y aller à pied. La plus maigre héla le garçon de café. Celui-ci mit le cap vers elles, le plateau à la main, esquivant les chaises des clients en souplesse.

3. Où se trouve le chemin du Sacromonte, s'il vous plaît ?

4. Très très très loin, pauvre petite !

À la cadence d'une mitraillette, elle lui expliqua la situation en entremêlant son discours de « *pobrecita* » et de « *tan joven*⁵ » que ses collègues appuyaient de « *sí* » et de « *claro* » approuvateurs. Avec lassitude, le garçon traduisit à Luce d'un ton désabusé :

– Tu ne peux pas y aller comme ça. C'est la colline des gitans. Les *señoras* s'inquiètent.

Une grosse femme à la teinture blonde l'interrompt. Comme elle insistait, le garçon soupira, le regard fixé, n'importe où, ailleurs, loin de ces vieilles qui lui faisaient perdre son temps et de cette gamine habillée comme la veuve du démon.

– Cette dame dit que sa cousine habite là-bas. Va la voir. Elle loue des chambres, pas cher. Tu ne dois pas traîner, *solita*, toute seule, au Sacromonte. C'est dangereux.

Dépassée par le débat qui commençait à se propager aux autres tables, Luce se demandait comment abréger l'échange. Elle se défendit faiblement :

– Je viens voir ma mère...

Le serveur traduisit l'information à l'assemblée. La grosse blonde, pas convaincue, lui tendit une carte avec un numéro de téléphone écrit à la hâte :

*Casa de huéspedes Lola la Saetera, barranca del sol 86*⁶.

Un peu étourdie, la jeune fille se leva et reprit son sac. En se retournant pour remercier, elle vit les quatre femmes qui, opinant toujours du bonnet, lui désignaient

5. Si jeune.

6. Chambres d'hôte Lola la Saetera, n° 86, sentier du Soleil.

d'un même geste l'angle de la place où se situait l'arrêt de bus.

Luce était à Grenade. Le chemin avait été long depuis ce soir de mars où elle avait trouvé la lettre...

GLOOMY

1

Saint-Genis, fin mars 2006

Si elle râle, c'est clair, cette fois, je me casse! Repoussant sa mèche violette, Luce bloqua sa respiration comme si elle allait plonger dans un bain glacé. *C'est vrai quoi, je suis même en avance pour le dîner...*

Les lumières étaient éteintes. Dans la cuisine impeccablement rangée, aucun préparatif n'augurait du repas.

– Fait ch', grogna Luce en tordant la bouche.

Aïe! Ce nouveau piercing à la lèvre lui faisait un mal de chien. À la volée, l'adolescente se débarrassa de son écharpe et des bottines qu'elle avait délacées avec soulagement. Puis elle alluma la télé.

Hier, chez Requin, c'était trop top. À peine la soirée démarrée qu'il était minuit! Le temps de s'éclater un peu, il était déjà deux heures. Trop tard pour prévenir qu'elle dormirait sur place.

Elle est où, d'ailleurs? Si j'avais su, je ne me serais pas dépêchée...

En socquettes, Luce alla récupérer son portable dans le manteau noir qu'elle avait abandonné dans l'entrée. Oui, sa mère avait bien essayé de la joindre, à 17 h 03. Comme d'habitude, elle ne lui avait pas laissé de message. À quoi bon ? Sa fille ne les écoutait jamais. *Dix-neuf heures. Mom devrait être là, tout de même. Je fais quoi, moi, j'ai faim !*

L'adolescente se leva, éteignit la télé d'un geste. Le silence s'installa.

Un je-ne-sais-quoi d'inhabituel s'était insinué dans l'atmosphère de la maison. Luce fronça le nez. Inès lui avait-elle parlé d'un quelconque projet de sortie ? Non.

Bizarre.

Seule sa chambre était telle qu'elle l'avait laissée. Tapissée d'affiches sombres aux caractères gothiques, chargée d'un parfum d'encens et de cigarettes blondes refroidies, le lit jonché de la brassée de vêtements qu'elle avait essayés avant de se décider sur sa tenue pour aller chez Requin. Tout le désordre que sa mère pourchassait semblait avoir trouvé refuge ici.

Sur le bureau où elle ne s'installait jamais pour travailler, la lettre l'attendait.

« Luce,

Le journal m'envoie en Australie. Quand tu liras ces lignes, je serai sans doute dans l'avion. Je déteste les séparations, tu le sais. N'aie pas de regrets, c'est sûrement mieux ainsi. J'ai tout organisé. Une somme sera versée sur ton livret jeune, le loyer est payé, les charges sont prélevées sur mon compte. À toi de gérer le reste. »

Quoi ? L'Australie ? Mais c'est le bout du monde ! Les doigts de Luce ratisaient machinalement sa chevelure

ébouriffée. Une de ses bagues s'y emmêla. Le feuillet atterrit sur le sol. Tout occupée à libérer son bijou sans faire de dégâts, la jeune gothique se pencha pour lire la suite en grimaçant.

« Tu clames haut et fort que tu rêves de ton indépendance. Tu l'auras. Quatre mois pour t'exercer. Tu viens d'avoir 16 ans. Après tout, moi, à cet âge, je travaillais déjà. En cas de soucis, tu pourras toujours t'adresser à Sophie, même si je sais que tu n'apprécies guère ma secrétaire... »

Quatre mois ! C'est hyper long ! Sans me prévenir ?

« Je te donnerai des nouvelles. Mais pas par téléphone, ni avant quelque temps. J'ai vraiment besoin de prendre du recul. »

Ça alors ! C'est trop ! Entre colère et chagrin, Luce se mordillait la lèvre. La douleur de son piercing lui fit monter les larmes aux yeux.

Le cadre familial soudain lui parut plus vaste, plus froid, muré dans un silence réprobateur. Le salon exhalait comme un parfum d'absence. Sans les voir, l'ado parcourut les pièces au design dépouillé, ouvrit la porte du frigo américain chargé jusqu'à la gueule. *Mom s'est tirée, c'est ouf !* Sur la cheminée, la photo de Luce dans les bras de son papa avait disparu, ainsi que certains bibelots. C'était ça, peut-être, qui donnait cette subtile impression de vacuité. Dans le séjour, le secrétaire était rangé avec soin. Sur la tablette trônait la clarinette dans son étui.

Inès avait sorti l'instrument de sa retraite.

Ah, cette clarinette ! Dès 5 ans, Luce avait été inscrite à l'école de musique. Personne n'avait pensé à lui demander son avis. Pas de chance pour la gamine, elle était plutôt

douée. En témoignait la collection de photos immondes de chacune de ses prestations en robe de velours de petite fille modèle, nœud dans les cheveux et socquettes blanches à volants, louchant sur le bec de sa clarinette, l'air idiot. À 13 ans, Luce avait refusé tout net de retourner en cours. Sa mère pouvait toujours courir.

Elle courait d'ailleurs. L'Australie... quel délire!

Au moins, j'aurai la paix.

Ces derniers mois, leurs relations s'étaient épuisées dans un conflit dont chacune sortait exsangue. Tout accrochait, tout était prétexte à de petites escarmouches ou de brutales échauffourées. Pourtant, en travaillant sa mère à l'usure, en jouant le chantage affectif, en alternant scènes violentes et négociations serrées, Luce finissait toujours par obtenir ce qu'elle voulait.

Sauf une fois: Inès avait refusé tout net qu'elle se fasse tatouer une chauve-souris sur l'épaule. L'occasion d'une dispute sanglante, une de plus. «Tu comprends rien, Mom! On dirait que t'as jamais été jeune. Tu m'étonnes qu'aucun mec veuille de toi...» La gifle avait claqué. Luce s'était barricadée dans sa chambre. Ulcérée, la joue brûlante, elle avait refusé d'ouvrir à celle qui, derrière la porte, bredouillait des excuses.

Un frémissement de rage secoua la jeune gothique.

*La mother est définitivement larguée, une vraie tare...
Bon vent!*

Du revers de la main, Luce s'essuya la joue. *Je vais pas chialer quand même, non mais!*

À la pendule de la cuisine, il était 19 h 30. «Attends, on mange dans une demi-heure, ne te bourre pas de

cochonneries...» Luce releva le nez, renifla, haussa les épaules, évacuant par ce geste le fantôme maternel. Puis elle s'attaqua à la boîte de céréales au chocolat.

À partir de maintenant, je fais ce que je veux.

– Pour quatre mois? Énorme! C'est pas à moi que ça arriverait...

Dans le portable, la voix d'Apolline grésillait d'enthousiasme.

– OK, j'arrive...

Après la lecture de la lettre, Luce s'était précipitée sur Internet pour consulter le site de la banque. Plus pour s'assurer qu'Inès ne lui faisait pas une blague que par intérêt. La somme affichée sur l'écran la stupéfia. Sa mère avait vu large, très large.

Pendant qu'elle s'activait sur son compte MSN, l'adolescente prit conscience, avec un vague malaise, qu'aucun bruit familier d'une vie autre que la sienne ne rompait le silence de la maison. Le réfrigérateur se déclenchait à intervalles réguliers, accentuant plus qu'il ne l'atténuait le sentiment de solitude qui étreignait Luce peu à peu. Meubler le silence. L'expression prenait tout son sens, le silence *était* vraiment une maison vide... Tapant à toute

allure, elle activa le plan B, celui qui signalait aux copains les appartements désertés par les parents pour le week-end. La bande ne mit pas longtemps à la rejoindre.

À présent, Pantin, vautré sur le canapé, les pieds chaussés de New Rock cloutées posés sur la table basse, sirotait une bière, sa clope en équilibre sur le bras du fauteuil. Marina, tout de velours noir vêtue, façon gothopouf, faisait l'inventaire des DVD. Blottie contre son nouvel amoureux, Sandra regardait dans le vide, délicieusement blême, une moue désabusée errant sur sa bouche peinte en noir. Et puis tous les autres... Luce les connaissait moins. Un assemblage indistinct que *Metalmonk Funeral* enivrait de son screamo d'outre-tombe. Leurs yeux charbonneux trouaient de beaux visages blafards, les piercings lui-saient, mordaient sur les lèvres, les sourcils, les narines, les nombrils dévoilés. Certains dansaient.

Tranchant sur la symphonie en noir et blanc, une fille trouvée devant la porte avec son chien tutoyait sérieusement la bouteille de whisky. Affublée d'un fuseau années soixante vert pomme et d'un pull en grosse laine fuchsia, elle ne passait pas inaperçue. Dans l'entrée, son sac à dos crasseux régurgitait un duvet bleu malodorant. La meuf s'empiffrait de parts de pizza comme si elle n'avait pas mangé depuis deux jours, ce qui était peut-être le cas après tout. Lui tenaient compagnie deux jeunes au look rappeur, de la cité voisine. On ne savait plus qui les avait fait entrer.

– Trop fun, ton futal, tu l'as trouvé où ? gloussa Marina, un peu fracassée.

– Emmaüs, répondit sobrement la fille en séchant son verre cul sec.

Marina fronça le nez en regardant autour d'elle.

– Y a pas comme une odeur, là ?

La zonarde rigola :

– Ça doit être mon chien. Il ballonne. À moins que ça soit moi qui travaille du fumet. À ton avis ?

Marina prit le large, sans demander son reste.

Luce parlait fort, et riait trop. Mais quelque chose en elle restait aux aguets. Bien qu'il ne soit guère dans son goût de faire la police, elle avait dissuadé Requin de prononcer un discours apocalyptique, tout nu sur la table du salon. À présent, elle surveillait du coin de l'œil un des rappeurs qui confectionnait des spliffs de bonne taille pour les céder dans des transactions qu'elle devinait avantageuses. *Oh, ils sont grands, je vais pas m'en mêler.* La pièce se chargeait de lourdes volutes de fumée et de rires compulsifs. Pas moyen de se détendre. Chaque fois qu'on sonnait à l'entrée, elle tressaillait comme si sa mère allait surgir à l'improviste. *Idiotie, elle est loin et pour longtemps. C'est cool.*

La SDF venait de s'éclipser dans la chambre d'Inès avec un des mecs à casquette.

– Non, mais vous gênez pas ! se révolta Luce.

Personne ne l'entendit, et elle se sentit ridicule. Pantin en profita pour glisser une main paresseuse dans son soutien-gorge. Luce le repoussa, exaspérée.

– T'es pas cool... grogna-t-il en se retournant sans plus insister vers Marina.

La musique cognait fort dans les baffles. *Chouette soirée.* Oubliant son étrange morosité, Luce se leva pour danser, encouragée par Apolline qui se balançait sur place, ondu-

lant comme un succube un soir d'Halloween. Les autres les rejoignirent. Il ne fallait plus compter sur Pantin et Marina ; l'affaire n'avait pas traîné, ils se ventousaient à pleine bouche sur le canapé.

On sonna à la porte.

Beau comme un ange de l'enfer, les mains dans les poches, un garçon foudroyait Luce de son regard sombre. Il devait avoir dans les 18 ans.

– Salut, beau prince ! gloussa-t-elle, un peu partie.

Le type ne lui concéda pas l'ombre d'un sourire. La fête qui se déroulait à l'intérieur lui arracha une moue dubitative.

– Vous faites trop de bruit. Ma mère a la main sur le téléphone pour appeler les keufs de garde.

Le garçon haussa un sourcil interrogateur.

– Vous fêtez quoi ?

– Un départ ! Entre !

– Non merci, j'ai passé l'âge des bals costumés.

Luce lui décocha son regard le plus noir. Cheveux frisés lui tombant sur les yeux, façon chien fou, veste tibétaine de laine moelleuse, l'intrus affichait toute la panoplie du néobab. Dommage. Lui-même ne se privait pas de détailler sans vergogne la lourde croix d'argent qui tutoyait un blason celtique entre les seins de la jeune fille.

– Croyante ?

– Idiot, ça n'a rien à voir, c'est...

Qu'est-ce que j'ai à me justifier ? se dit Luce en haussant les épaules. *Je lui demande s'il soutient le dalaï-lama, moi ?*

– T'es sûr que tu veux pas rentrer?... Eh! Merci de m'avoir prévenue! C'est quoi ton prénom?

– Léo!

La porte claqua. Pour Luce, la soirée, soudain, avait moins d'attraits. Elle baissa le son de la chaîne. Quelques ados jetèrent un coup d'œil furtif à leurs portables. Vampires et sorcières avaient tous des mères douées de pouvoirs redoutables. À la moindre incartade, elles étaient en mesure, d'une seule imprécation, de les précipiter sans merci dans un monde glacé privé d'Internet, de jeux vidéo, et, pire, du prochain concert de Sepulcral Deer. Alors, ils s'éclipsèrent les uns après les autres, non sans prendre soin de glisser au fond de leur sac à dos les accessoires les plus voyants de leur appartenance gothique.

Luce se retrouva seule. Canettes vides gisant sur le tapis, cendriers qui débordaient de mégots, CD traînant sans leurs pochettes, assiettes en carton maculées abandonnées un peu partout... On aurait dit qu'un conteneur d'ordures avait été éparpillé dans le salon d'Inès.

Tant pis, je suis trop crevée, je rangerai demain.

La tête lourde, elle entra dans sa chambre. Galère, quelqu'un avait renversé un cendrier sur sa couette...

Elle épousseta sommairement la cendre, ramassa les mégots, jeta le tout dans la corbeille à papier, et se coucha tout habillée.